

Des temples yahvistes au Temple unique

Avec le roi Josias, au VII^e siècle av. J.-C., aucun autre temple dédié à Yhwh ne pouvait exister en dehors de Jérusalem. Comment naît l'idée de la centralisation du culte dans la Bible hébraïque ?

Par Thomas Römer
Professeur au Collège de France et professeur de Bible hébraïque à l'université de Lausanne

Autel à quatre cornes
découvert à Béer-Sheva, dans le Néguev. Musée d'Israël.

© D. R.



Dans le conflit actuel entre l'État d'Israël et les Palestiniens, qui revendiquent que «Al-Quds» (la Sainte), Jérusalem-Est, devienne la capitale de l'État palestinien, le gouvernement israélien et la plupart des Israéliens et juifs, ne peuvent céder Jérusalem, car c'est là que se trouvait le Temple de Salomon, reconstruit après le retour de l'exil babylonien et détruit en 70 par les Romains. Selon les croyances juives, c'est au moment de la venue du Messie que le Temple naîtra de ses cendres et que le culte sacrificiel reprendra.

Cette idée selon laquelle Jérusalem est le seul sanctuaire légitime naît au VII^e siècle av. J.-C. dans le cadre d'une politique de centralisation menée à la cour de Jérusalem par le roi Josias et ses conseillers réunissant hauts fonctionnaires et prêtres. Pour légitimer cette «réforme de Josias», un groupe de scribes rédige une première version du livre du Deutéronome selon lequel Yhwh est «UN» (Dt 6,4) et à cette unicité du Dieu d'Israël correspond l'unicité du lieu où l'on peut lui offrir des sacrifices. Ainsi, on lit dans le chapitre 12 que Yhwh se choisira un seul lieu parmi toutes les tribus pour y recevoir les sacrifices et offrandes qui lui sont dus. Et ce lieu ne peut être que le Temple de Jérusalem.

Cette vision est également présente dans l'histoire de la royauté qui se trouve dans les livres bibliques de Samuel et des Rois; cette histoire, que l'on qualifie souvent de «deutéronomiste», puisqu'elle émane du même milieu producteur que le livre du Deutéronome, adopte un point de vue judéen et «sudiste».

L'histoire du royaume d'Israël et de ses rois, quant à elle, est vue dans une perspective négative et les sanctuaires du Nord sont presque tous condamnés; quant au royaume de Juda, les livres des Rois suggèrent que le seul Temple était celui de Jérusalem, bien que l'archéologie démontre l'existence d'autres sanctuaires.



Les sanctuaires de Béthel et Dan
 Selon le récit biblique, le roi Jéroboam I, qui aurait fait scission avec la dynastie davidique à la mort de Salomon, aurait fait construire deux sanctuaires, l'un à Dan l'autre à Béthel, pour marquer les frontières septentrionale et méridionale de son royaume (1 R 12,28-30). Cette affirmation pose cependant un problème, car il est assez probable, sur le plan archéologique, que la région de Dan ait été sous contrôle araméen jusqu'à la fin du IX^e siècle av. J.-C. Le vrai fondateur de ces sanctuaires aurait donc été le roi Jéroboam II (environ 781-742) sous le règne duquel Israël connut son extension maximale. Le récit de 1 Rois 12,20-25 est donc une rétroprojection de l'époque de Jéroboam II aux origines du royaume du Nord dans le but de montrer que les rois du Nord avaient péché dès les origines en établissant des sanctuaires yahvistes en concurrence avec Jérusalem.

L'importance du sanctuaire de Béthel est attestée par les prophètes du VIII^e siècle av. J.-C., Amos et Osée, qui critiquent les inégalités sociales durant le règne de Jéroboam II. Selon Amos 7,12, Béthel, qualifié de sanctuaire royal, fut sans doute le sanctuaire le plus important du royaume d'Israël. Et même lorsque les Assyriens mirent fin en 722 av. J.-C. au royaume du Nord, l'activité cultuelle continua dans le sanctuaire de Béthel, comme le montre le récit de 2 Rois 17,24-28. C'est sans doute sous le règne du roi Josias que le territoire de Benjamin, sur lequel se trouve le sanctuaire de Béthel, fut rattaché au royaume de Juda. Selon 2 Rois 23,15, Josias aurait détruit le sanctuaire de Béthel pour mettre fin au «péché de Jéroboam». Il est difficile de savoir s'il s'agit d'un vœu pieux des scribes deutéronomistes ou d'un événement historique. Sur le plan archéologique, la situation est compliquée, il semble en ●●●

Le sanctuaire d'Arad,
 site fortifié dans le Néguev où deux stèles renversées ont été mises au jour.

© Philip Sapirstein/Creative Commons

●●● effet que le site de Béthel ait perdu de son importance dès le VII^e siècle av. J.-C., ce qui est aussi confirmé par le fait que le lieu ne soit presque pas mentionné chez les prophètes des époques exilique et postexilique. Le sanctuaire de Béthel n'a cependant pas été trouvé lors des différentes fouilles.

Quant au sanctuaire de Dan, les textes bibliques restent très discrets. Sur le plan archéologique, Dan fut apparemment agrandi à l'époque de Jéroboam II jusqu'à ce que les Assyriens envahissent la région et détruisent la ville et peut-être aussi le sanctuaire.

Le mystère d'un sanctuaire yahviste à Samarie

Sous le roi Omri (IX^e siècle av. J.-C.), Samarie devint la capitale du royaume d'Israël. Il aurait donc été logique d'imaginer la construction d'un sanctuaire royal. Or la Bible ne mentionne jamais directement un temple de Yhwh à Samarie, les fouilles américaines des années 1910 et 1930 ont certes démontré l'importance du palais, mais n'ont pas fourni d'indication précise d'un sanctuaire. Les inscriptions de Kuntillet Ajrud, dans la péninsule du Sinaï, mentionnent cependant un « Yhwh de Samarie », ce qui rend fortement plausible l'existence d'un temple yahviste dans la capitale du royaume d'Israël. Le texte de 1 Rois 16,32 reproche au roi Achab d'avoir introduit un autel pour Baal dans le temple de Baal, ce qui est une affirmation curieuse ; il est possible que des rédacteurs tardifs aient changé « le temple de Yhwh » en un temple de Baal pour qualifier le sanctuaire de la capitale de « baalique ». Il existait encore d'autres sanctuaires yahvistes dans le royaume du Nord qui ne sont pas mentionnés par les auteurs des textes bibliques. C'est, par exemple, le cas pour le site de Nébo en Transjordanie, dont le roi moabite Mésha se vante, dans la stèle qui porte son nom et qui se trouve au Louvre, d'avoir détruit un temple de Yhwh.

Le sanctuaire de Silo, précurseur du Temple de Jérusalem

Un sanctuaire du Nord semble avoir été accepté par les rédacteurs sudistes de la Bible, celui de Silo. C'est probablement lié au fait

que ce lieu hébergeait l'Arche (1 S 4) avant que celle-ci n'arrivât à Jérusalem (2 S 6) en passant par Qiryath-Yéarim (1 S 7,1). Lorsque Jérémie annonce la destruction du Temple de Jérusalem, il le met en parallèle avec le sanctuaire de Silo. Au chapitre 7 du livre qui porte son nom, Jérémie annonce la fin du Temple de Jérusalem de la manière suivante : « Allez donc, vers mon lieu à Silo, là où j'avais d'abord fait demeurer mon nom. Voyez comment je l'ai traité à cause du mal qu'avait fait Israël, mon peuple. Et maintenant [...] je traiterai la maison sur laquelle mon nom est invoqué [...] de la même manière que j'ai traité Silo. » (Jérémie 7,12-14). Selon les rédacteurs qui ont transmis cet oracle et qui appartiennent à l'école deutéronomiste, le sanctuaire de Silo, dont on ne sait pas très bien quand il a été abandonné ou détruit, est considéré comme étant le premier lieu que Yhwh avait investi avant de s'installer à Jérusalem. C'est donc un sanctuaire du Nord qui est présenté comme étant le premier lieu choisi par Yhwh.

Les sanctuaires de Juda passés sous silence

Pour le royaume du Sud, les auteurs bibliques ne mentionnent qu'une seule « concurrence » au Temple de Jérusalem, les « hauts lieux ». Dans ces sanctuaires à ciel ouvert, souvent construits sur des collines et en lien avec des arbres sacrés, se trouvait une stèle représentant Yhwh et un arbre stylisé, symbole de la déesse Ashéra, associée au dieu d'Israël (1 R 14,23). De nombreux rois judéens sont en effet critiqués pour avoir toléré les hauts lieux bien qu'il s'agisse de sanctuaires yahvistes. Les rois Ézéchiass et Josias sont célébrés pour avoir combattu et détruit ces sanctuaires populaires. Josias aurait souillé et détruit les hauts lieux de Guèva à Béer-Shéva (2 R 23,8). Il y avait d'autres sanctuaires en Juda qui n'apparaissent pas dans les textes bibliques, mais qui sont clairement attestés grâce à l'archéologie. C'est notamment le cas de Arad, site fortifié dans le Néguev où l'on a découvert un sanctuaire bien conservé avec deux stèles renversées. Certains y ont vu un lien avec la réforme de Josias qui aurait fait fermer ce sanctuaire, alors que d'autres ont

Après la mort de Salomon, le royaume, unifié par son père David, éclate.

La dynastie davidique régnera dans le Sud, dans le royaume de Juda (IX^e siècle av. J.-C. à 587), avec pour centre économique et administratif Jérusalem. Le royaume d'Israël (vers 930 à 722 av. J.-C.), dans le Nord, dont la capitale est Samarie, connaîtra une succession violente de plusieurs dynasties.



Le sac de Lakish, deuxième ville de Juda détruite par les Assyriens lors de leur campagne de 701 av. J.-C. Sur ce bas-relief, des soldats transportent un brûle encens qui proviendrait peut-être d'un sanctuaire. Ce bas-relief ornait le palais de Sennachérib, à Ninive. Londres, The British Museum.

© Bridgeman Images

interprété la situation comme une tentative de dissimuler ce lieu lors de l'invasion assyrienne. Lakish, deuxième ville de Juda, fut détruite par les Assyriens lors de leur campagne de 701 av. J.-C. Or, dans des reliefs assyriens qui représentent le sac de la ville on observe des soldats qui transportent un brûle encens d'une très grande taille qui ne peut provenir d'un usage privé: il est fort probable qu'il appartenait à un sanctuaire au sujet duquel les sources bibliques se taisent. À Béer-Shéva, des archéologues ont mis au jour un autel à quatre cornes qui suggère également l'existence d'un sanctuaire peut-être en plein air, qui est sans doute évoqué par le récit biblique de la destruction des hauts lieux par Josias. Depuis quelques années, on a découvert lors de l'agrandissement de l'autoroute Tel Aviv-Jérusalem un temple d'une taille impressionnante dans la ville de Moza. Les fouilles sur ce site montrent la diversité des sanctuaires yahvistes à l'époque de la monarchie.

La réforme de Josias, son échec et son succès

Les rédacteurs des livres des Rois, fervents partisans de la réforme de Josias, ont tu les sanctuaires concurrents de Jérusalem pour donner l'impression que le Temple de Jérusalem fut le seul sanctuaire légitime dès l'époque de Salomon. Ils ne purent cacher l'existence des hauts lieux, sans doute trop populaires; par conséquent ils les ont présentés comme des sanctuaires «non

orthodoxes». Lorsque Josias met en œuvre sa réforme de centralisation vers 622 av. J.-C., il fait de nécessité vertu: Lakish avait été détruite, Béer-Shéva et Arad n'étaient pas sous contrôle judéen et Jérusalem était la seule ville en Juda. Il était donc relativement facile d'imposer le Temple de Jérusalem comme seul centre culturel et économique. Ce Temple fut détruit par les Babyloniens en 587 av. J.-C., mais Jérusalem restait le lieu saint au plan symbolique. Daniel, exilé à Babylone, est décrit comme priant en direction de Jérusalem (Dn 6,10); cependant lorsque les Perses permirent la reconstruction du Temple vers 530 av. J.-C., les exilés judéens à Éléphantine, en Égypte, avaient leur propre temple dans lequel ils vénéraient Yhwh, accompagné de la déesse Anat et d'une divinité du nom de Eshém-Béthel. En Samarie, un temple de Yhwh sur le mont Garizim existait depuis le V^e siècle. C'est seulement après la destruction du temple d'Éléphantine par les Égyptiens et de celui du Garizim par Jean Hyrcan vers 110 av. J.-C., que Jérusalem ne se retrouva plus en concurrence avec ces deux autres sanctuaires yahvistes. Lorsque le Temple de Jérusalem fut détruit en 70 ap. J.-C. par les Romains, les synagogues prirent le relais. Dans le corpus tripartite de la Bible hébraïque qui fut compilé au II^e siècle ap. J.-C., c'est le Temple (désormais disparu) de Jérusalem qui fut présenté comme le seul Temple yahviste légitime; et cette idée a profondément marqué le judaïsme. ●

À lire aussi

La rubrique « Comprendre la Bible » sur les livres des Rois, p. 128 à 135.

Et la rubrique « Archéologie » sur les fouilles de Moza, p. 18 à 21.